

# La Chapelle Saint Aubin : 10 siècles d'histoire à Saint-Christophe

Si, à la Chapelle-Saint-Aubin, le lieu-dit « Saint-Christophe », est bien connu des Capellaubinois, il fait aussi le bonheur des randonneurs grâce au bois de Saint-Christophe, mais également des amateurs d'artisanat d'art qui viennent de tout le département pour profiter des nombreux ateliers proposés par le Centre d'animation Saint-Christophe. Ce lieu-dit possède une histoire séculaire et mouvementée qui étonnerait bien les habitués du lieu...

Steve belliard



Pour en connaître les origines, il faut remonter au temps de l'épiscopat de l'Evêque Sigefroy, c'est-à-dire à la fin du Xème siècle de notre ère.

A cette époque, le baron **Saint-Loup**, seigneur de La Milesse et de Tucé, traversait les bois de son domaine lorsqu'il tomba dans une embuscade tendue par **Guillaume**, seigneur de Sillé. En apprenant la mort de Saint-Loup, baron feudataire du chapitre de la Cathédrale, l'Evêque Sigefroy ordonna à Guillaume d'expié sa faute en construisant une chapelle à l'endroit même de son forfait, et d'y entretenir un chapelain chargé de prier pour le repos de l'âme de la victime. Soucieux d'échapper à l'excommunication, le seigneur Guillaume s'exécuta, et fonda donc la première chapelle dans les bois.

*Mais à l'époque médiévale le lieu va prendre toute son ampleur.*

En effet, en cette période de forte piété, les pèlerinages attirent sur les routes de nombreuses personnes, dont les motivations sont loin d'être toujours désintéressées : vrais croyants, faux sceptiques, bandits de grands chemins, toute une foule hétéroclite traverse les villages...

Le lieu de pèlerinage le plus réputé est le Mont-Saint-Michel. Preuve de cet engouement, la rue Montoise qui se prolonge et traverse le bourg de la Chapelle-Saint-Aubin, en direction de La Milesse ; terminus 176 kilomètres plus loin : le Mont-Saint-Michel.

De nombreux établissements jalonnent le parcours : auberges, fermes, relais, mais aussi Maisons-Dieu permettant aux plus mal en point de récupérer des affres du voyage, de se faire soigner par les religieux du lieu. C'est ainsi que la chapelle primitive située en pleine forêt devient vite un lieu de passage reconnu et attendu. Les religieux soignent les plaies des blessés, nourrissent les plus affamés et réconfortent les plus démotivés. Le sentiment religieux étant omniprésent, a fortiori parmi les pèlerins, ceux-ci se recommandent au saint patron des voyageurs... Saint-Christophe.

En 1211, **Raoul de Chantigné**, écuyer, fait don de tous ses biens au profit de la « Maison Dieu de Saint Christophe ». En 1374, le domaine appartient à **Guyon de Saint Lou**.

Il en est fait également mention dans le Registre des Ardents (fol. 20) : « *Chapelle Saint-Christophe, d'ancienne fondation avec le manoir et (...) une maison et deux lits à loger les pauvres, et anciennement y demeurait l'un des frères des ardents avec un clerc et une chambrière pour le gouvernement des pauvres et pour célébrer trois messes que ladite chapelle de Saint-Christophe et chargée chaque semaine* ».

Le 26 mai 1433, le cimetière de la commune étant pollué, l'Official du Mans permet au curé de la Chapelle-Saint-Aubin d'enterrer quelques morts au cimetière de « la Maison Dieu Saint-Christophe ».



Il faut attendre la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle pour retrouver trace du lieu : un arrêté du Conseil d'Etat, établi le 30 août 1693, notifie que la « maladrerie de Saint-Christophe » est rattachée à l'Hôpital Général du Mans.

Un titre du XVIII<sup>ème</sup> siècle ordonne la démolition de la chapelle de la « maladrerie de Saint-Christophe ». En 1762, les biens de la Maison Dieu de Saint-Christophe appartiennent au seigneur

de la Milesse. Il s'agissait de la Chapelle de Saint-Christophe, la maison de ferme et dépendances, écurie, étables, toits à porcs, ainsi que la grange de « La Perrigne ».

Le 16 novembre 1765, Mgr de Froullay autorise les administrateurs de l'Hôpital Général du Mans à démolir la chapelle en ruine, à condition d'employer les matériaux à la construction d'un nouvel Hôtel Dieu et de faire planter une croix sur son emplacement dans le coin « le moins exposé aux irrévérences du public », sous laquelle seront déposés les ossements des personnes autrefois inhumées.

Puis le lieu devient au cours des siècles une métairie.

Il faut attendre 1985, le siècle dernier (eh oui !) pour assister à la renaissance du lieu-dit Saint-Christophe.



En effet, sur proposition du Maire M. Coutelle, le conseil municipal de La Chapelle-Saint-Aubin rachète la ferme de Saint-Christophe qui tombait en ruine. Amoureux de la culture et soucieux d'apporter du dynamisme et de l'animation dans sa commune, M. Coutelle propose la réhabilitation du lieu afin d'en faire un centre culturel.



### La légende de Saint-Christophe

Selon la Bible, Saint Christophe est décrit comme un géant colossal toujours soucieux de servir les maîtres les plus puissants... C'est donc logiquement qu'on le trouve à l'origine serviteur de Satan. Puis, finalement convaincu de la supériorité de Dieu sur les ténèbres, il se convertit alors au christianisme.

Afin d'expié ses fautes, il devient passeur près d'un fleuve. Armé d'un bâton, il doit porter les hommes sur son dos pour les faire traverser de l'autre côté de la rive au péril de sa vie, tant le courant est puissant.

Un beau jour, un jeune garçon se présente, et le géant, de bonne grâce charge l'enfant sur ses épaules. Mais, surprise, l'enfant pèse « aussi lourd que le monde », et le géant manque de s'écrouler sous son poids. Arrivé sur la berge, l'enfant s'adresse au géant : « Tu as supporté sur tes épaules plus que le Monde : son Créateur ! Je suis le Christ que tu sers ! »

Après cet épisode le géant est baptisé du nom de Saint-Christophe (littéralement «Christo Phoros», Porteur du Christ). Saint-Christophe devient alors le saint patron des voyageurs, représenté son bâton à la main, et un enfant sur les épaules. Son culte se développa conjointement aux nombreux pèlerinages de l'époque médiévale, bénéficia d'un formidable engouement.

Dans de nombreuses églises, Saint-Christophe est présenté au regard des ficèles, car, selon la croyance « Christophorium videas, postea tutus eas » (regarde Saint-Christophe et va-t-en rassuré).

C'est pourquoi il est souvent représenté d'une taille gigantesque dans de nombreux édifices jusqu'à neuf mètres de haut dans la cathédrale d'Auxerre !), car quiconque doit partir en voyage ne manque donc pas d'aller vénérer Saint-Christophe...

Aujourd'hui encore, les médailles de Saint-Christophe qui pendent parfois aux rétroviseurs, sont censées protéger les conducteurs des accidents.